

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 4 juin 2023

Prédication Jean 3, 16-18

Jean est un contemporain de la philosophie grecque. Il est « carré » dans son argumentation : celle-ci est structurée et synthétique. Il pointe l'essentiel du message de l'Évangile et ses conséquences pour l'humain. En bon pédagogue, il prend aussi soin que le message soit bien compris. C'est du reste sa responsabilité de disciple, d'évangéliste, comme il est de la responsabilité de Moïse- nous venons de le lire- de décliner clairement les conséquences de la loi dans la vie concrète des Israélites, et celle de l'apôtre Paul -nous venons d'entendre son exhortation aux Corinthiens- d'appeler la communauté à la solidarité fraternelle et de les assurer de la présence de l'Esprit de Dieu.

L'évangéliste Jean s'applique donc (en 3 versets seulement !) à adresser à ses lecteurs :

-Une déclaration sur l'amour de Dieu

Verset 16 : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* »

-Une définition de son amour : l'objectif et le moyen qu'il déploie

Verset 17 : « *...n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé.* »

-Les conséquences de cet amour pour l'humain :

Verset 18 : « *Celui qui met sa foi en lui n'est pas jugé* » et l'antithèse : « *mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas mis sa foi dans le nom du Fils unique de Dieu.* »

N'oublions pas que ce passage de l'Évangile de Jean s'inscrit dans le dialogue nocturne entre le pharisien Nicodème et Jésus sur la question du salut, à l'abri des yeux de ceux qui pourraient juger et condamner cet homme de la loi qui cherche le salut.

Nicodème lui-même est totalement prisonnier d'une compréhension de Dieu qui fait de ce dernier un juge impitoyable de nos actes. Cette vision découle du fait que le pharisien qu'il est ne peut envisager le salut autrement que comme une récompense de son propre effort de se conformer à la loi.

Je crois que nous ne sommes jamais loin de Nicodème dans notre compréhension de l'attitude de Dieu, peut-être aussi parce que toute notre culture occidentale repose sur le mérite, l'effort personnel, la reconnaissance par la performance ! Mais à la « success-story » de Nicodème qui peut être fier de

ses performances religieuses (sans pour autant avoir trouvé la paix !), Jésus oppose une tout autre vision de la relation à Dieu.

Le thème central de notre passage est la question du jugement.

Selon notre compréhension, un jugement est censé rendre justice, faire apparaître la vérité au grand jour. Cette démarche de la part de Dieu conduirait à coup sûr à notre condamnation. Le jeune moine augustinien Luther avait lourdement éprouvé l'angoisse suscitée par ce constat et souffert de l'idée d'un Dieu cruel qui anéantit l'homme par sa condamnation. Grâce à Paul, il avait compris que l'intention de Dieu n'était pas de nous perdre, mais -tout au contraire- de nous sauver.

Certes, la foi en Dieu nous fait passer par la douloureuse prise de conscience de nos incohérences, des injustices que nous commettons, de notre manque de fraternité, de nos mensonges sur nous-mêmes avec lesquelles nous vivons, bref nous révèle notre insupportable faiblesse humaine, notre finitude.

Mais la Loi seule, avec sa fonction « accusatrice », ne peut que nous enfoncer, nous décourager, nous faire douter de tout, provoquer de la colère et de la haine. D'ailleurs quelques versets plus loin, Jean nous annonce, sans passer par les quatre chemins :

« Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (v 21) On comprend pourquoi Nicodème qui entend cela, repart avec tristesse. Il avait cherché une conscience pure et au lieu de lui faire une attestation de bonne conduite avec la certitude de la vie éternelle, Jésus lui offre une relation de confiance.

Nicodème trouvera peut-être une forme de tranquillité, mais jamais la paix, parce qu'il restera accroché à sa notion du mérite tout en éprouvant comme insupportable ses propres défaillances, son imperfection. On imagine qu'il se durcira progressivement envers lui-même et les autres en exigeant toujours plus de performances morales et religieuses. Au fond, Nicodème craint la lumière. C'est ainsi que peut naître l'extrémisme religieux avec la haine de Dieu et de l'autre.

Le dialogue entre Jésus et Nicodème nous fait découvrir que ce n'est en fait pas Dieu qui juge, mais l'humain qui ne croit pas et qui s'exclut ainsi de lui-même de la vraie vie à travers la relation de confiance avec Jésus.

L'essentiel, nous le savons par notre propre expérience : sans amour, pas de confiance, ni en nous-mêmes ni dans les autres, pas d'espérance, pas de paix.

Il en est de même pour la relation avec le Dieu de Jésus Christ : la Bonne Nouvelle, c'est justement que Dieu a fait le premier pas. Dans une démarche unilatérale, il a fait preuve du plus grand amour possible : le don de son Fils unique (v 16). C'est dans ce sens que Luther a affirmé que *« Beaucoup de bonnes actions ne nous rapprochent pas de Dieu, et beaucoup de mauvaises actions ne nous éloignent pas de lui. »*

Dans notre passage, tout l'effort de l'évangéliste Jean consiste à nous faire basculer d'une compréhension du jugement de Dieu comme une condamnation qui enfonce et détruit, vers celle du jugement comme une libération. Car, comme pour le jeune moine Luther, la prise de conscience de notre situation humaine est insupportable si nous ne nous savons pas accueillis par un regard bienveillant voire aimant.

La lumière crue qui fait apparaître la vérité « crève » les yeux, mais la lumière qui a d'abord aveuglé Saul, le pharisien zélé, persécuteur des chrétiens, est en même temps celle qui lui a permis de passer à une autre vision de Dieu : il lui tombe des écailles des yeux lorsqu'il voit la bonté et l'amour de Dieu qui a pour seul objectif de sauver.

Oui, toute l'ambition de l'évangile de Jean consiste à nous faire comprendre que Dieu agit par amour et que dans l'amour il n'y a pas de jugement froid, seulement le pardon qui libère et qui permet de se reconstruire dans une relation féconde, de confiance, bref ce que nous appelons la foi.

C'est de cette force d'amour que nous sommes appelés à tirer aussi la force d'aimer à notre tour, de pardonner à ceux qui nous ont offensé, d'œuvrer pour la paix sociale et la confiance mutuelle dans notre société.

L'actualité de notre société nous reflète un durcissement des fronts et une légitimation toujours plus rapide, de part et d'autre, du passage à la violence, ne serait-ce pour les meilleurs motifs.

Nous sommes exposés à cette tension qui opposait déjà Malcom X et Martin Luther-King dans les années 60, c'était alors face à l'actualité des violences raciales et la question des droits civiques des noirs aux Etats Unis.

Comme Martin Luther-King, là où nous aussi sommes tentés de répondre à la violence par la violence, en tant que chrétiens nous pouvons au contraire mobiliser l'énergie pacifique qui a sa source dans l'amour de Dieu et avancer sur cette invitation de Jésus : « *N'aie pas peur, crois seulement !* » (Marc 5, 36)

AMEN.

Silvia ILL